CHAPITRE QUINZIÈME.

FONDATION DE LA BANQUE D'ANGLETERRE.

L'urgente nécessité du crédit a fait surgir en Europe la sage et salutaire institution des banques publiques. Il y avait, au XVII^e^ siècle, cinq banques célèbres, celle de Venise, celle de Gênes, celle d'Amsterdam, celle de Hambourg et celle de Barcelone.

Mais les banques de Venise et de Gênes n'étaient que *des bureaux de la trésorerie*, que des régies de perception à l'usage du gouvernement. Les banques d'Amsterdam, de Hambourg et de Barcelone, n'étaient que des *banques de dépôt*, essais grands

et utiles, mais néanmoins imparfaits. L'Angleterre a l'immortel mérite d'avoir fondé, la première, l'important établissement *d'une Banque de circulation*, source féconde de prospérité et de bien-être général!

Ce fut *William Paterson*, simple et modeste négociant, mais doué d'une haute capacité financière, qui présenta au gouvernement du roi Guillaume un mémoire judicieux sur l'établissement d'une banque de circulation, d'une banque nationale! Il prouva par des arguments irréfragables que cette sage institution favoriserait non-seulement les progrès du commerce et l'accroissement de la richesse nationale, mais encore l'ordre public et la sécurité du gouvernement.

Aussitôt se forma une société de négociants les plus respectables et des spéculateurs les plus heureusement hardis de la capitale. Ils prêtèrent au gouvernement du roi, qui avait besoin d'argent pour soutenir contre Louis XIV une guerre dispendieuse, la somme de 1,200,000 livres sterling. Le ministère leur garantit un intérêt de 8 p. 100 et

des priviléges considérables pour une durée de 13 années [1].

Il est vrai que cette institution, puissante et prospère en elle-même, a causé bien des crises commerciales, bien des souffrances et des malheurs! Il n'est pas moins vrai que ce système hardi et bienfaisant a engendré d'innombrables abus et même des bouleversements sociaux! Mais les causes de ces abus et de ces bouleversements, qu'on ne les cherche pas dans le système lui-même, mais bien dans les hommes qui ont pratiqué ce système avec une ignorance coupable et téméraire! Personne n'osera le contester : l'industrie et le commerce européens doivent une grande partie de leur essor merveilleux à la grande institution des banques de circulation, établie en Angleterre, en 1694, sous le règne de Guillaume III, et perfectionnée par les écrits ingénieux et profonds des

[1] *a.* Voir John Prince Smith, Science of money, p. 151.
b. Pebrer, Hist. financière de l'empire Britannique. I, 220.
c. Bailly, Finances du Royaume-Uni. I, 165.
d Cohen, Compendium of finance. (Lond , 1822). P. 230.

Adam Smith et des J.-B. Say, des Steuart et des Mac-Culloch, des Blanqui et des Rau !

« Les entreprises colossales dont notre siècle ouvre la marche, dit un des économistes les plus savants et les plus spirituels de la France [1], l'esprit d'association qui s'étend comme un réseau sur la surface de l'Europe, la lutte qui s'établit partout entre la civilisation et les débris de la barbarie, tout est l'œuvre du crédit ; tout vient de cette idée si féconde et si simple, qui donna naissance aux banques de circulation *et principalement à la banque d'Angleterre.* Tout homme a pu, dès-lors, porter sa tête haute avec la fierté que donne l'espoir d'une indépendance honorable. La propriété foncière a vu s'élever, à côté de ses donjons, les usines de l'industrie ; les mers se sont couvertes de navires, et les rives étrangères de colonies européennes. Tout a marché d'un pas rapide et le monde a fait plus de chemin, depuis deux cents ans, qu'il n'en

[1] M. Blanqui aîné, Hist. de l'Économie politique en Europe. 3e édition. Tom. II, p. 48.

avait fait dans les dix siècles antérieurs. L'histoire est là pour prouver que cette puissance du crédit est celle qui doit décider désormais en dernier ressort des grands débats de ce monde, témoin la Hollande qui finit par humilier Louis XIV, et l'Angleterre qui a envoyé Napoléon mourir à Sainte-Hélène. »